

→ Schoko à Clamart

En ce mois d'octobre 2002 la bibliothèque de Clamart a invité l'artiste Schoko à exposer ses œuvres sur tissus et à animer un atelier d'art plastique. Cette jeune plasticienne a su faire partager aux enfants de la cité de la Plaine son propre plaisir de créer, à partir de formes simples et d'éléments naturels, des paysages de contes oscillant entre féerie et abstraction.

Avec un plaisir non dissimulé, les enfants ont ainsi exploré l'univers de la création, découpant, collant, peignant de larges bandes de tissu et métamorphosant la matière brute en une forêt imaginaire.

À partir de cette grande œuvre collective et pourtant profondément intime, ils furent incités à inventer un conte et à le présenter au public.

En quelques séances, Schoko réussit ainsi à permettre à ces enfants de 3 à 12 ans d'être tour à tour plasticiens, conteurs et finalement comédiens, récompensés par le franc succès que rencontrèrent les deux représentations de ces jeux de fables.

Schoko

Cette rencontre de l'enfance et de l'art ne pouvait trouver meilleure médiatrice que Schoko dont les illustrations de livres pour enfants témoignent d'une réelle ouverture d'esprit. Ses dessins s'offrent aux lecteurs à travers un jeu de courbes et d'espaces vides propres à accueillir l'imaginaire des enfants. Art du partage et partage de l'art, ainsi pourrions-nous résumer le subtil talent de Schoko, qui se traduit par la douceur et la simplicité formelle de ses œuvres puisant dans les fables de toutes cultures.

Épousant admirablement l'architecture circulaire de la bibliothèque, les grandes compositions de Schoko exposées dans le hall et dans les trois salles de lecture, témoignent de l'originalité de son travail à partir d'éléments naturels (feuilles d'arbres, végétaux...), qu'elle recompose sur la toile de façon à faire surgir de nouvelles figures stylisées à la fois surprenantes et d'une évidence presque naturelle.

Atelier d'art plastique

Les enfants se sont emparés de cette méthode à leur manière.

Pour la réalisation des toiles, Schoko a eu l'idée de recourir au filmolux, adhésif transparent dont se servent les bibliothécaires pour protéger les livres : ce matériau peut aisément être découpé, puis collé sur la toile et utilisé comme un pochoir. Après avoir enlevé la pellicule plastifiée des formes souhaitées, les enfants



Autoportrait de Schoko

ont pu peindre la surface de la toile ainsi libérée avec de la peinture pour tissu, dans des teintes franches. Ce système permet également de récupérer les formes découpées et de les placer sur une autre toile pour jouer ainsi sur le positif/négatif.

Par ce procédé de découpe, le paysage est traité très graphiquement, sans souci de réalisme, la composition jouant essentiellement sur des formes simples et colorées. Grâce au contraste noir/couleurs, le paysage rappelle le jeu de l'ombre chinoise et de la lumière, propice au spectacle de conte.

Les enfants ont posé les feuilles aux arbres en marquant leurs empreintes de mains et de pieds sur le tissu et ont ainsi conçu et façonné un paysage de conte s'étendant sur huit panneaux et deux tapis. Inspirés par les masques d'animaux réalisés par Schoko (qui sont également exposés à la bibliothèque), les enfants ont ensuite imaginé leur propre bestiaire, des marionnettes découpées et peintes sur des toiles de coton.

Atelier d'expression

La parole répond à l'appel de la forêt. Pour Schoko, le paysage est le décor mais aussi le support de toute histoire. Il est le cadre à l'intérieur duquel chacun peut laisser libre cours à son imagination.

« Cet univers naturel offre un support idéal au conte, expression première de l'humanité » nous dit-elle. De même le masque, en déguisant l'enfant, lui permet de s'exprimer plus librement.

Et pourquoi raconter des histoires?

Parce que le conte ouvre la pensée des enfants et peut leur donner l'envie de lire d'autres contes et peut-être un jour d'en écrire un.

Schoko à Clamart

C'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait ! Grâce à Schoko et Patricia Gabas, responsable des animations à la bibliothèque, les enfants, précédemment nourris d'autres récits et contes ont pu, lors d'une séance de scénario, laisser libre cours à leur imagination et organiser un récit en cinq tableaux autour de treize personnages.

Chacun put choisir, dessiner puis réaliser en couleur noire par le même procédé, son animal, au gré de sa fantaisie. Chacun l'interpréta, selon ses propres codes graphiques, ce qui put donner un tigre ressemblant furieusement à un zèbre...Mais, qu'importe... Les arbres de la forêt se mirent à bruisser à l'apparition des animaux

Ici l'éléphant, le crocodile, les ours, le chien, le poisson, la tortue, le tigre, le chat, la girafe, le sanglier, le feu et la framboise, ont chacun une personnalité. L'éléphant est le détenteur des clefs de la forêt. C'est à lui que s'adressent le chien qui n'a plus son maître et le poisson qui a perdu sa rivière. Le crocodile, pour sa part, est un rusé qui tend un piège au poisson pour l'avaler. Qui avertit alors les animaux du drame qui vient de se nouer? « La tortue ! » répondent en chœur les enfants. Étonnamment, c'est ce symbole de lenteur qui sert de médiateur et renseigne tous les autres animaux. La framboise appréciée de tous sauf du crocodile est la clef du dénouement. Présentée au crocodile par le sanglier, sa simple vue l'écœure au point de lui faire rejeter le poisson à la rivière. Mais le crocodile n'en est pas quitte pour autant et un véritable jugement est organisé par l'éléphant. Dix avis différents se présentent, le groupe s'anime, les enfants débordent d'idées, de la plus sévère punition (la mort) jusqu'à la plus douce. Les avis se mêlent, et finalement tous s'entendent sur une condamnation plutôt festive puisque le crocodile est à nouveau accueilli dans le groupe à condition d'avaler un bol de framboises !

Sous son excentricité apparente, cette fable joyeuse révèle un regard sur le monde très particulier et soulève plusieurs questions qui ne sauraient laisser les adultes insensibles.

Le spectacle

Le jour de la représentation est arrivé, la salle de conte ouverte sur une volée d'escaliers a été transformée en salle de spectacle. Du haut de la mezzanine, quatre des grands panneaux réalisés par les trente-deux enfants sont suspendus comme des tentures et forment le décor du conte que s'apprentent à interpréter treize d'entre eux devant un parterre d'amis et de parents.

Les rôles sont distribués, les enfants portent chacun un animal au bout d'une bannière et défilent en procession sur la scène. On dirait un dessin animé. Une jeune fille, Myriam, tient le rôle de récitante, tandis qu'à la lecture du fabliau, les enfants s'avancent tour à tour pour présenter un animal au public. Le défilé des marionnettes est impressionnant, toute la création semble conviée sur la scène. Elles s'animent devant le décor multicolore de la forêt dont une musique reproduit les bruits.

Après l'euphorie des séances d'atelier, l'ambiance est à présent au sérieux et à la concentration, chacun a à cœur de tenir son rôle. Au milieu des enfants, Schoko aide les plus petits qui ont parfois du mal à s'avancer sur scène au bon moment. Mais malgré le peu de temps consacré aux répétitions, la qualité de la représentation et la rapidité d'apprentissage de la part des enfants ont sans doute autant surpris le spectateur qu'elles ont empli de fierté ces jeunes acteurs en herbe.

Nul doute que cette belle rencontre du monde des livres avec celui de la matière laissera des traces dans l'esprit de tous les participants.

Comme ses toiles ont rehaussé l'originalité de l'architecture tout en épousant les formes, Schoko a su, par le biais du jeu, conduire les enfants sur le chemin de la création artistique.

Anne Mottini,

École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs
et Agnès Audras, Illustratrice

échos